

Cinéma : Théâtre :

DEUX OU TROIS CHOSES QUE JE SAIS D'ELLE...

L'univers parisien, l'univers des ensembles urbains, et l'univers de la prostitution semblent se confondre, se mêler, s'influencer l'un l'autre pour J.L. Godard. Actuellement, nous dit Godard, pour n'importe quel domaine que ce soit du secteur humain, tout se fait sur la base de la prostitution. C'est l'offre et la demande. C'est la difficulté de vivre des prolétaires vivant dans les ensembles urbains construits pour eux: les HLM. Ne pouvant joindre les deux bouts, la femme doit se prostituer pour permettre à la famille de joindre les deux bouts.

Le fait de nous présenter sur une base socio-économico-politico-culturelle son propos, on ne sait plus au juste sur quel pied danser avec J.L. Godard. Ceux qui sont préoccupés par les pro-

blèmes de la vie dans la société moderne doivent voir ce film. Ceux qui recherchent un nouveau langage adapté à l'ère actuelle doivent aussi voir ce film. Le tout est présenté comme un essai, comme un document incomplet, mais fascinant car il nous présente l'ambiguïté même de la vie...

THEATRE:

BERENICE: La dernière pièce mise au programme par le TNM laisse le spectateur sur son appétit, et même déçoit! Jean-Louis Roux a voulu recréer le drame dans un monde très actuel; décors et costumes. L'idée est intéressante surtout pour les décors qui sont une véritable oeuvre d'art. Les costumes féminins cadrent très bien; mais les costumes masculins dévoient amèrement!

Ce qui est encore pire que cela, c'est l'interprétation et la mise en scène. On dirait une pièce montée par des étudiants de collège.

Même erreurs grossières des comédiens se croyant des génies alors qu'ils ne peuvent même pas jouer correctement un effet de surprise, ou de déception. La pièce de Racine semble une oeuvre de trop grande envergure pour un Jean-Louis Roux... Ça ne vaut même pas la peine de se déranger pour voir Racine ainsi bafoué!

Il faut cependant louer l'exposition Racine, et la présentation de Bérénice par M. Sarrazin.

Le Pendu: L'Egrégore nous présente là un spectacle de tenue professionnelle. Pour une fois, voilà du théâtre Québécois sortant de ses atavismes, et de ses complexes congénitaux. Un univers théâtral intéressant présenté par un auteur intéressant qui a quelque chose à dire à propos de l'homme tout court. Plusieurs grands moments, plusieurs grandes vérités de la nature humaine y sont mises à jour. Bravo M. Gurik.

L'interprétation y est partout

à point. On y remarque surtout un Pascal Desgranges dans un rôle de vieillard où le poids des ans a creusé sur une âme d'enfant de profonds sillons. Un vieillard désabusé de sa condition mais capable d'émerveillements comme le petit enfant devant le chocolat. Le tout est à voir. Bravo aussi pour la très belle complainte de Robert Charlebois.

LA COLLECTION ET L'AMANT:

Pinter nous présente un univers ambigu et éparpillé tout comme un jeu de construction. La situation dramatique créée est très intéressante, fascinante et surtout très originale. Les êtres présentés sont comme des marionnettes qui jouent un jeu qui leur est extérieur, mais qui entre toujours en rapport avec leur situation particulière, et toute la condition humaine. Lorsque à la fin de la pièce l'on a accumulé tous les morceaux de réalité présentés, c'est un véritable plaisir d'y relire ce que l'auteur nous voulait dire. Voilà pour la Collection.

L'Amant est beaucoup plus un divertissement d'esprit qu'une pièce sérieuse. Mais sous cette légèreté se cache parfois de subtiles observations de la vie quotidienne, et de l'amour conjugal.

Les acteurs sont bons, le décor aussi. Quoique qu'il est assez surprenant de trouver la reconstitution de deux lieux différents sur une scène aussi petite que celle du Rideau Vert; ce qui a pour effet que les acteurs se marchent sur les pieds. Mais ce fait accepté, la soirée se déroule agréablement.

Musique: Les mélomanes ne manqueront pas le dimanche 21 avril, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts un récital de l'orchestre baroque Capella Colonien-sis, interprétant les chefs-d'oeuvres de l'époque avec les instruments authentiques. C'est une première en Amérique...

Robert Derome